

union avec Sa Maj. Cath. mais encore à lui donner toute la satisfaction qu'elle peut elle-même demander sur les violences dont son Ministre se plaint, dès que ces violences auront été vérifiées. En attendant le Marquis de St. Gilles qui ne cesse point de conférer avec les Députés des Etats Généraux, remit sur la fin de Decembre un Mémoire au Président de semaine, lequel, comme on le prétend, regarde encore la même affaire.

II. La bonne intelligence rétablie entre les Cours de Londres & de Berlin, est, à ce que l'on assure, en partie l'ouvrage des Etats Généraux : Elle cause toutefois beaucoup de plaisir dans ces Provinces, où l'on se flatte d'en attendre un changement en diverses affaires qui intéressent également les deux Cours. Quoiqu'il en soit, comme de ce qui regarde les affaires avec Sa Maj. Britannique, elles sont à présent sur un pied de réunion dont on attend l'affermissement ; ce qui n'y contribuera pas peu, c'est qu'il paroît résolu, que le Prince d'Orange sera compris en qualité de Lieutenant-Général dans une Promotion de Hauts Officiers qui se fera incessamment. On voit d'ailleurs que la République agit déjà avec plus de concert avec l'Angleterre qu'elle n'a fait depuis quelques années, en ce qu'elle va envoyer avec le Roi de la Grande Bretagne, des Commissaires en France, afin d'y conclure un nouveau Traité de Commerce & de Tarif, tandis que Mr. Egmond de Nyenbourg, qui est parti pour son Ambassade de Naples, en négociera un autre avec les Sujets de Sa Maj. Napolitaine conjointement avec le Comte d'Essex, que la Cour de Londres a nommé pour se rendre également à Naples, en qualité de son Ambassadeur.

III. Cependant ce qui paroît inquiéter le Gouvernement, ce sont les Conférences de Lille. Il craint
non